

NUNTIA



ÉDITION
SPÉCIALE

MAGAZINE EN LIGNE DE LA
CONGRÉGATION DE LA MISSION

Ján Havlík

Une vie en mission « sur la patène de l'amour »



Le 31 août 2024 à Šaštín, en Slovaquie, aura lieu la béatification du serviteur de Dieu Ján Havlík, séminariste de la Congrégation de la Mission, reconnu comme martyr de la foi.

Ján Havlík - Janko, comme l'appelaient ses amis - a été l'homme de la fidélité et de la persévérance, jusqu'au bout. Avant tout, fidélité au Christ et à son oui à la vocation sacerdotale et vincentienne ; fidélité dans l'abandon confiant à la volonté de Dieu ; fidélité inébranlable à l'Église et au Saint-Père ; fidélité dans l'annonce de l'Évangile, dans l'apostolat et dans la charité ; fidélité dans le travail ; fidélité dans l'acceptation et l'accueil de la souffrance ; fidélité à ses compagnons de justice et de vérité ; fidélité dans le pardon.

Janko est né le 12 février 1928 dans le village de Vlčkovany (aujourd'hui Dubovce), aîné de quatre enfants. La famille vivait dans une extrême pauvreté et, même enfant, il devait faire des sacrifices pour aller à l'école. En 1943, à l'âge de quinze ans, il mûrit son choix de vocation : il voulait être prêtre et missionnaire lazariste, pour annoncer l'amour de Dieu aux pauvres. Il s'installe à Banská Bystrica, au cœur de la Slovaquie, pour suivre les cours de l'École apostolique (l'équivalent d'un petit séminaire) de la Congrégation de la Mission de Saint-Vincent-de-Paul. En 1948, le coup d'État communiste a compliqué la situation non seulement pour l'éducation de Janko, mais aussi pour l'Église catholique en Slovaquie, que le nouveau régime considérait comme un ennemi du peuple.

En 1949, le régime communiste intensifie ses efforts pour démanteler les Églises chrétiennes en Tchécoslovaquie, en se concentrant sur l'Église catholique, considérée comme réactionnaire et soumise aux puissances capitalistes en raison de sa loyauté envers le Vatican. En 1950, après l'échec de la tentative de création d'une Église d'État, le régime envisage d'éliminer les ordres religieux masculins et féminins du pays. Les Vincentiens sont frappés dans la nuit du 3 au 4 mai 1950 : le novice Ján Havlík, ainsi que ses compagnons, connaissent la déportation, la rééducation communiste et le travail forcé.

Trois mois plus tard, pensant que la « rééducation » a porté ses fruits, le régime renvoie tout le monde chez soi. Mais Janko est et reste fidèle au Christ et à l'Église. Malgré le danger, avec quelques frères, il fréquente un séminaire clandestin, fermement décidé à devenir prêtre. Les cours ont lieu le soir, afin de maintenir une apparence de normalité tout en travaillant le jour. Mais le 28 octobre 1951, la police secrète fait une descente et arrête toutes les personnes présentes, qui restent prisonnières pendant quinze mois, marqués par la violence et la torture, avant le procès qui a lieu entre le 3 et le 5 février 1953. Le chef d'accusation est « haute trahison visant à renverser notre système de démocratie populaire ».

La sentence est très sévère : Ján Havlík est condamné à quatorze ans d'emprisonnement, ramenés ensuite à dix ans. Il est étiqueté MUKL (muž určený k likvidácii, homme destiné à l'élimination). Ferme dans son abandon à la volonté de Dieu, il déclare à sa mère : « Nous voulions offrir à Dieu le sacrifice le plus saint et maintenant nous lui offrons nos vies sur la patène de l'amour ».

Janko est envoyé dans les camps de travail, contraint d'extraire de l'uranium sans protection. Malgré l'angoisse, même dans les moments les plus sombres, il reste fidèle à la mission, se consacrant inlassablement à aider ses camarades, tant sur le plan matériel que spirituel. Son trait caractéristique est son sourire, qui ne quitte pas son visage, même pendant son emprisonnement. « Avec son sourire, il respirait la paix et l'espoir », témoigne un codétenu.

Fidèle à l'appel du Seigneur, il professe, même en prison, les valeurs chrétiennes et ne cache pas sa vocation. Cette conviction fait de lui une cible. Il est battu, enfermé, isolé pendant des mois, contraint aux travaux les plus durs (qu'il exécute toujours avec précision et au mieux de ses capacités, comme le soulignent les geôliers eux-mêmes, même lorsqu'il n'a plus de force physique), interrogé brutalement à toute heure du jour et de la nuit. Ses amis, le voyant souffrir, lui conseillent d'être moins rigide dans son engagement missionnaire, mais pour lui il n'y a pas de compromis quand il s'agit d'être fidèle à son engagement d'annoncer l'amour de Dieu et d'aider ses frères et sœurs.

En raison de sa persévérance, il est à nouveau accusé de crimes contre l'État et, en 1959, il est condamné à un an de prison supplémentaire : son activité missionnaire est considérée comme incompatible avec la « liberté religieuse » proclamée par la constitution tchécoslovaque.

La dernière période d'emprisonnement est la plus difficile. C'est surtout en 1958, comme il le rappelle dans ses mémoires, que la torture, tant physique que psychologique, met à l'épreuve sa foi inébranlable. Janko traverse une expérience de profond désarroi spirituel dont il parvient à sortir en totale fidélité à la volonté de Dieu, s'engageant à vivre « chaque mouvement, chaque acte, chaque soupir ou chaque souffle comme une prière ».

Il est entré en prison à l'âge de 23 ans et a été libéré le 23 octobre 1962 à l'âge de 34 ans. Son état de santé est compromis et affaibli par onze années de souffrances physiques et mentales, mais dans l'avis de libération, les autorités soulignent que « la peine ne peut être considérée comme ayant atteint son objectif de rééducation ». Le temps, la souffrance, l'humiliation et la persécution n'ont pas réussi à affaiblir sa foi.

Il a passé les trois dernières années de sa vie dans la maison de sa mère, consacrant les quelques forces qui lui restaient à l'apostolat, accompagnant les enfants à leur première communion, visitant les malades, traduisant des textes religieux et écrivant la Via Crucis des petites âmes, dans laquelle il imagine un enfant accompagnant le Christ jusqu'au Golgotha. Aucune plainte sur les souffrances incessantes, la douleur qui ne l'a jamais quitté, aucun mot d'accusation contre les persécuteurs. « Il savait faire la différence entre l'idéologie elle-même et les porteurs d'idéologie », écrit un codétenu. Il rejetait l'idéologie mais accueillait tout le monde, même les geôliers.

Janko est mort le jour de son nom, le 27 décembre 1965, en la fête de saint Jean l'Évangéliste, à l'âge de 37 ans, séminariste de la Mission qui a fait le sacrifice de sa vie.

Ján Havlík incarne pleinement ce que le pape François a écrit dans *Evangelii gaudium* : « Je suis une mission sur cette terre, et c'est pourquoi je suis dans ce monde ». Il a été un disciple missionnaire là où il a été placé. Dans l'obscurité des puits de mine et des tunnels, il a participé à des messes clandestines, il a aidé à préparer et à distribuer l'Eucharistie, « comme en mission », a-t-il dit, « parce qu'aucun missionnaire n'aurait pu imaginer un lieu meilleur et plus difficile pour une mission ».

Dans notre culture du provisoire et de l'éphémère, Janko est un témoin de fidélité et de persévérance. Y compris pour la vie consacrée, où - comme le répète le pape François - la fidélité est mise à rude épreuve. Je suis une mission pour la vie des autres : sa vie, offerte « sur la patène de l'amour » est, en particulier pour toute la Famille Vincentienne, une occasion de renouveler la fidélité au Christ, à l'Eglise, au Saint Père.

P. Serhiy Pavlish, C.M.
Postulateur Général

JÁN HAVLÍK

Rayon de soleil pour l'humanité

Homélie de Son Éminence le Cardinal Marcello Semeraro

BASILIQUE DES SEPT DOULEURS DE LA
VIERGE MARIE, ŠAŠTIN (SLOVAQUIE)
31 AOÛT 2024



Au cours du rite de béatification célébré au début de cette sainte liturgie, puis en écoutant la Parole de Dieu, l'expression de la Préface des martyrs a résonné dans ma mémoire : « C'est toi, ô Père, qui révéles ta puissance dans les faibles et qui donnes le pouvoir du martyr aux impuissants ». Ceci, qui s'applique à tous les martyrs, est particulièrement évident pour le bienheureux Ján. Un témoignage dit de lui qu'il était une personne équilibrée, joyeuse, gaie en compagnie, ouverte et attentive aux besoins des autres ; après son arrestation, cependant, sa santé s'est progressivement détériorée. Après son arrestation, sa santé s'est progressivement détériorée, en raison du travail dur et pénible auquel il a été soumis, ainsi que de l'isolement persistant, des mauvais traitements et des nombreuses tortures qu'il a endurés. Il mourut trois ans après sa libération, dans un abandon total à la volonté de Dieu et en pardonnant à ses persécuteurs. « C'est toi, ô Père, qui révéles ta puissance dans les faibles et qui donnes aux impuissants la force du martyr ».

Dans la première lecture, nous avons entendu les paroles de l'apôtre Paul : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Peut-être la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, le danger, l'épée ? » (Rm 8, 35). C'est l'amour du Christ qui est la force qui nous fait vaincre la faiblesse, l'énergie qui nous fait vaincre la peur, la lumière qui nous fait vaincre les ténèbres. Saint Augustin s'est exclamé : « Voici que l'on rend grâce à celui qui a combattu, voici que l'on rend grâce à celui qui a peiné, voici que l'on rend grâce à celui qui n'a pas failli, voici que l'on rend grâce à celui qui a vaincu » (Serm. 297, 4, 6 : PL 38, 1362). En une autre occasion, il déclara : « C'est dans l'espérance qu'un martyr peut répéter les paroles de saint Paul. L'espérance, en effet, reconforte tout au long du chemin. Le voyageur, lorsqu'il peine sur le chemin, supporte la fatigue précisément parce qu'il espère atteindre le but. Retirez-lui l'espérance de l'atteindre et aussitôt s'effondre la possibilité de continuer » (Serm. 158, 8 : PL 38, 866).

Ce que je veux souligner, chers frères et sœurs, c'est que le bienheureux Ján Havlík était un homme d'espérance, et ce depuis le début. C'est la vertu d'espérance qui a fait grandir sa vocation et l'a soutenu. Un signe d'espérance, en effet, c'est déjà le choix d'être disciple de saint Vincent de Paul. Ce saint, en effet, est le nom de l'espérance pour les pauvres, pour les souffrants, pour les abandonnés.

Il disait qu'il fallait « imiter la lumière du soleil, qui éclaire et réchauffe et qui, tout en passant sur les choses impures, ne se souille pas » (Règles aux missionnaires, IX, 2). Notre bienheureux connaissait certainement ces mots et il était vraiment un rayon de soleil pour ceux qui le rencontraient. Il était extraordinairement amical, dit un témoin. - Il y avait en lui une joie silencieuse... On pouvait voir qu'il rayonnait d'une profonde vie spirituelle ». Un autre témoin a déclaré : « L'amour du prochain est un aspect que je décrirais comme une caractéristique déterminante de sa personnalité. Ján a manifesté sa profondeur spirituelle de la manière la plus intense possible en partageant sa souffrance, en motivant les autres à espérer malgré les nombreuses difficultés qu'ils rencontraient ».

Nous connaissons les raisons pour lesquelles il a été isolé, soumis à un travail inhumain, à des interrogatoires musclés, à des tortures physiques et psychologiques. Il n'était pas le seul. Dans la Positio finalisée pour la Cause sur le martyr, il a été rappelé que pendant sa détention, notre bienheureux a rencontré le prêtre salésien Titus Zeman, qui a également été béatifié en 2017.





Il a été victime d'un régime qui voulait détruire le phénomène religieux et en particulier l'Église catholique et ses ministres. Dans les témoignages, il est également dit que, pendant sa détention, notre bienheureux copiait la nuit, en écrivant au crayon et en faisant des copies pour d'autres, l'humanisme intégral de Jacques Maritain, philosophe français que Paul VI a décrit comme un « maître dans l'art de penser, de vivre et de prier ». Environ 350 pages ! Je me suis demandé pourquoi il avait entrepris une tâche aussi laborieuse et même risquée. J'ai donc trouvé dans cet ouvrage des pages qui décrivent la situation que vivait Ján Havlík. La vérité, y lis-je, c'est qu'il s'agit d'une persécution déguisée ; en réalité, il s'agit d'une lutte contre Dieu, d'une extermination de la religion, d'un travail de destruction spirituelle. L'essentiel est de tenir captive la parole de Dieu (cf. ed. it. Borla, Turin 1963, p. 129). A tout cela, notre bienheureux a opposé la fidélité à Dieu, la fidélité à sa propre vocation, le choix de la charité envers le prochain. Il a persévéré dans sa vocation même au cours de son cruel emprisonnement, a déclaré le pape François dans sa lettre apostolique de béatification.

Ce modèle de fidélité est officiellement proposé aujourd'hui, certes à l'Église slovaque, mais aussi à tous les chrétiens et, je voudrais ajouter, à tous ceux qui œuvrent en faveur de la dignité humaine et de la liberté de conscience. C'est là que réside l'actualité de cette béatification, car dans de nombreux cas et même dans des contextes différents, il est difficile, parfois héroïque, de rester fidèle au Christ. Les paroles de Jésus, entendues lors de la proclamation de l'Évangile, restent valables : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera » (Lc 9, 24). Saint Grégoire le Grand expliquait : « C'est comme si l'on disait au paysan : si tu gardes le grain pour toi, tu le perds ; si, au contraire, tu le sèmes, tu le fais se renouveler et croître. Qui ne sait, en effet, qu'une fois semé, le grain meurt à la vue et tombe en terre ? Mais là où il pourrit dans la terre, là il germe et se renouvelle. Il en va de même pour les temps de l'Église : il y a le temps de la persécution et le temps de la paix. Le temps de la persécution est le temps où la vie se perd » (cf. *Homiliae in Evangelia*, 32, 4 : PL 76, 1235). Mais Jésus complète en disant : « Celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera ». Telle fut très vite la conviction de tous ceux qui ont connu Ján Havlík et la renommée de son martyr a rapidement dépassé les frontières territoriales. Aujourd'hui, l'Église le reconnaît et vient de le confirmer par les mots du Pape : Ján Havlík « a été un fidèle disciple du Seigneur Jésus, auquel il a généreusement offert sa vie, en pardonnant à ses persécuteurs. Dans les gestes de don et de pardon, il est aussi semblable au Christ Jésus, béni à jamais. Amen.

La prison, un lieu de mission

Salutation du supérieur général, le père Tomaz Mavrič à la fin de la messe de béatification 31 août 2024

Très Révérendissime Éminence,
Très Excellent Nonce Apostolique et les évêques ici
présents,
Représentants de l'État slovaque,
chers prêtres, frères et religieuses...
Chers frères et sœurs

Au terme de la célébration eucharistique au cours de laquelle JÁN HAVLÍK, séminariste de la Congrégation de la Mission, a été proclamé Bienheureux, je voudrais exprimer le sentiment de gratitude qui monte de cette assemblée, de l'Eglise de Slovaquie et de toute la Famille Vincentienne, qui s'est unie par la prière à ce moment de prière, de joie et de célébration.

Tout d'abord, une profonde action de grâce au Seigneur, qui s'est associé au don de sa vie à l'un de nos frères : c'est un privilège, une grâce surprenante que de donner sa vie pour le Christ et pour l'Évangile.

A partir de ce soir, cette Eglise locale et la grande Famille de Saint Vincent de Paul, peuvent compter parmi les nombreuses histoires de vies données, celle de Janko, que l'Eglise nous indique comme exemplaire, une histoire à regarder pour grandir en sainteté.



Janko a été fidèle à l'appel du Seigneur, toujours, sans jamais cacher son amour pour Jésus et l'Eglise, sa vocation sacerdotale et missionnaire. Cette persévérance dans l'amour a fait de lui un martyr : un martyr de la fidélité.

Il a vécu l'appel à être un disciple missionnaire là où le Seigneur l'a placé. Sans chercher d'excuses, d'alibis. Ainsi, la prison, où il a été incarcéré à cause de sa foi, a été le lieu où il a vécu la mission, « parce que, disait-il, aucun missionnaire n'aurait pu imaginer un lieu meilleur et plus difficile ». Et, sans pouvoir réaliser son désir de devenir prêtre, il a offert sa vie pour tous « sur la patène de l'amour ».

Au nom de tout le Mouvement de la Famille Vincentienne, je réitère nos remerciements au Saint Père pour avoir fait un autre don à l'Eglise. Un don qui signifie aussi la responsabilité de le laisser parler à nos consciences de croyants, de le faire connaître pour que la certitude que la sainteté est possible, soit accessible à tous, toujours, que la fidélité à l'Amour est possible.

Merci, Votre Éminence, Card. Marcello Semeraro, Préfet du Dicastère pour les Causes des Saints, qui a présidé aujourd'hui le rite de béatification sur mandat du Saint Père François, après avoir suivi et accompagné le déroulement prévu de la procédure.

Ma gratitude à tous les membres de l'épiscopat slovaque, aux prêtres, aux frères et sœurs vinciens, aux laïcs vinciens et à tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette célébration.

Que le Seigneur nous donne la fidélité, la persévérance et l'audace d'être toujours des disciples missionnaires, afin que le lieu où nous vivons soit pour chacun d'entre nous le meilleur endroit pour annoncer l'amour et la joie de l'Évangile.

Bienheureux JÁN HAVLÍK, intercédez pour nous !

Sentiments de gratitude

Salutation du Supérieur général Fr. Tomaž Mavrič à la fin de la messe d'action de grâce pour la béatification Bratislava 1er septembre 2024

Très Révérendissime Excellence, Mgr Stanislav Zvolensky,
archevêque métropolitain de Bratislava,
Cher Tomas, Visiteur de la Province slovaque de
la Congrégation de la Mission,
Chers prêtres, frères et religieux...
Chers frères et sœurs...

Hier, à Šaštín, Ján Havlík, séminariste de la
Congrégation de la Mission, a été béatifié. Janko
- comme l'appelaient ses amis - a été proclamé
homme de fidélité et de persévérance. Cette
persévérance dans l'amour a fait de lui un
martyr : un martyr de la fidélité. Fidélité au Christ
et au oui à la vocation missionnaire dans la
Congrégation de la Mission.

Au terme de la célébration eucharistique
d'action de grâce pour le don du bienheureux
Ján Havlík, je voudrais exprimer le sentiment de
gratitude qui monte de mon cœur vers le
Seigneur, qui s'est associé au don de sa vie à
l'un de nos frères. Je voudrais renouveler ma
gratitude à Son Excellence Monseigneur
Zvolensky, à vous cher Tomaš, aux prêtres, aux
confrères et consœurs, aux laïcs vincentiens, à
tous les membres du Mouvement de la Famille
Vincentienne et à tous ceux qui ont contribué à
l'organisation de la béatification solennelle.



Nous vivons un moment de grâce extraordinaire : nous avons un jeune séminariste proclamé bienheureux, et nous avons en ce moment même une occasion extraordinaire de le faire connaître non seulement à l'Église de Slovaquie, mais progressivement à toute l'Église universelle. Mais pour cela, nous avons besoin de collaborateurs. J'invite donc tous les membres des différentes branches de la Famille Vincentienne à se tourner dans la prière vers le Bienheureux Janko Havlík, afin que le Seigneur nous envoie des ouvriers dans sa moisson et que son exemple brille davantage. Que le Seigneur nous accorde la fidélité, la persévérance et l'audace d'être toujours des disciples missionnaires, que l'exemple du Bienheureux Ján Havlík non seulement nous inspire, mais nous encourage non seulement à garder pour nous le don de sa vie et de son martyre, mais aussi à le partager avec d'autres.

Bienheureux Ján Havlík, intercédez pour nous !

Les reliques de Ján Havlík



Suivez-nous sur nos réseaux sociaux



@CONGREGATIOMISSIONIS



@SUPERIORGENERALCM



@CONGREGATIOMISSIONIS



@JUBILEUM400CM



@CMISSIONIS



@CONGREGATIOMISSIONIS



CONGREGATIO MISSIONIS



NUNTIA@CMGLOBAL.ORG



WWW.CONGREAGTIOMISSIONIS.ORG